

Pour une vie religieuse en Europe en cette année 2006



Père Mark Rotsaert sj

Présentation du Père Mark Rotsaert sj par Sœur Ana Maria Garbayo odn, Secrétaire Générale UCESM

Le Père Mark Rotsaert a une expérience de huit ans comme Maître de novices des Provinces Septentrionales de Belgique et des Pays-Bas, de cinq ans à la direction du Centre de Spiritualité ignacienne à Hasselt, de dix ans comme provincial de la Province Septentrionale de Belgique.

L'expérience acquise pendant ces années de service d'Eglise sont la source de nombreuses publications et de conférences dont on retrouve l'inspiration profonde dans vos écrits.

Je n'en cite qu'un seul extrait de «La spiritualité ignacienne: une manière de vivre l'Evangile» de mars 2001:

«L'époque d'Ignace de Loyola n'est pas sans ressemblance avec la nôtre: les découvertes géographiques et scientifiques ...des humanistes de différents pays d'Europe se mettaient à questionner l'Eglise...les structures sociales locales faisaient place à de nouvelles structures plus grandes, nationales et internationales...Comment être capable de vivre à l'intérieur de ces tensions, de suivre les mouvements intérieurs de l'Esprit, d'être loyal à l'Eglise?»

«Comment en même temps mettre toute sa confiance en Dieu et s'employer avec toutes ses forces dans le monde qui est le nôtre? Comment s'engager à fond dans la lutte de notre monde tout en étant contemplatif, tout en vivant une profonde familiarité avec Dieu?».

Ces questions ne sont plus celles des hommes du XVI^{ème} siècle. Aujourd'hui à Fatima, nous représentons la recherche des hommes et des femmes consacrés/es de par le monde.

Père Mark, à travers votre conférence «Pour une Vie religieuse en Europe l'année 2006», merci d'avoir accepté d'accompagner notre recherche.

1. Quelques leçons de l'histoire

Les débuts de la vie religieuse

L'empereur romain Constantin reconnaît par l'Edit de Milan en 313 le christianisme comme religion officielle dans tout l'Empire Romain. Il se convertira lui-même plus tard au christianisme. C'est dans ces années-là que naît la vie religieuse au sein de l'Eglise et ce n'est pas un hasard. Avant cette date, le christianisme avait connu plusieurs persécutions. Devenir chrétien était une affaire dangereuse, difficile, risquée. Les chrétiens n'avaient aucun droit, ils étaient considérés comme vivant en marge de la société. Ils avaient leurs réunions et leurs rites. Ils étaient suspects, surtout parce qu'ils se distancaient de la façon de vivre en vigueur à l'époque. Après 313 tout change pour les chrétiens. Ils ne risquent plus leur vie. Au contraire, être chrétien devient un

atout. Porter une petite croix sur la poitrine aide à trouver du travail et à monter sur l'échelle sociale. De plus en plus le christianisme devient part entière de la société, de plus en plus la société devient chrétienne...

C'est dans ce climat que l'on voit naître les premiers essais d'une vie religieuse ou disons plutôt d'une vie plus évangélique. Certains chrétiens commencent à se demander si les effets de l'Edit de Milan sont tous si positifs. N'avons-nous pas trop facilement accepté les valeurs de la société dans laquelle nous vivons? Sommes-nous encore le sel pour le monde dans lequel nous vivons? Sommes-nous encore porteurs de la lumière qui illumine notre monde?

Une homélie du dimanche dans une paroisse à Alexandrie suffit pour qu'**Antoine** change sa propre vie: il se retire dans le désert aux confins de la ville afin de

pouvoir vivre une vie plus évangélique. Il prend donc de la distance par rapport à ce que vivent les chrétiens à Alexandrie. Il est conscient qu'une vie de prière intense l'aidera à retrouver les vraies valeurs évangéliques. Il vend ce qu'il possède et se retire hors de la ville pour mieux pouvoir suivre Jésus-Christ. En même temps il garde certains liens avec les chrétiens de sa ville, avec l'Eglise. Un double mouvement s'instaure: de plus en plus de chrétiens viennent au désert pour rencontrer Antoine et pour profiter de son enseignement. Ce qui veut dire qu'ils reconnaissent en lui un appel à une vie plus conforme à l'Évangile. Antoine lui-même retourne régulièrement à Alexandrie pour y rencontrer les Chrétiens et les reconforter au milieu des disputes christologiques qui déchirent l'Eglise.

Mais Antoine n'est pas un élément isolé. **De plus en plus de chrétiens se retirent et vont vivre une vie sobre et de prière dans le désert aux confins de la ville.** La vie érémitique trouve sa place dans l'Eglise. En même temps, il y a aussi Pacôme qui dans le désert commence une vie cénobitique: plusieurs chrétiens se rassemblent dans des **monastères** de plus en plus grands pour y chercher et y trouver une vie à la suite du Christ. C'est tout un mouvement qui s'épanouit dans les déserts d'Égypte au quatrième siècle. Mais il y aura aussi d'autres formes qui apparaîtront: les **stylites** qui vivent au sommet d'une colonne, d'autres vont vivre dans des cavernes, etc. Leur solitude est la garantie de leur vie de prière.

Caractéristiques

Ce qui caractérise les débuts de la vie religieuse, c'est d'abord **son caractère spontané**: rien d'organisé ni de prévisible. Un jour, Antoine quitte sa maison pour aller vivre au désert, poussé par l'Esprit. Et son exemple suscite d'autres vocations érémitiques.

Deuxième élément: il y a **une multiplicité de formes pour une vie plus évangélique**: il y a des ermites qui vivent en solitaires, les monastères où la vie communautaire est un aspect important d'une vie évangélique nouvelle, les stylites et bien d'autres formes. Personne ne sait au départ quelles formes vont survivre à leurs initiateurs. Le temps fera le tri nécessaire. **La vie érémitique et la vie en communauté trouveront leur place dans l'Eglise.**

Des formes quelque peu extravagantes disparaîtront assez vite.

Troisième élément, **le retrait pris par rapport à la vie de la société et à la vie de l'Eglise.** Antoine et Pacôme et tant d'autres quittent la ville et s'installent au désert.

Cette marche vers le désert signifie bien ce que ces premiers pères du désert ont voulu exprimer. Il y a dans leur démarche une sorte de critique sur la façon dont les chrétiens de l'époque vivaient leur foi. En devenant religion officielle le christianisme courait le risque de perdre sa capacité d'être le sel qui donne goût au monde. Antoine, Pacôme et d'autres ont cherché des moyens de vivre l'Évangile dans toute sa rigueur. **C'est ce que l'on a appelé la fonction prophétique de la vie**

religieuse. Les débuts de la vie religieuse ont donc pour but d'être mémoire vivante de l'Évangile.

C'est peut-être, encore aujourd'hui, la meilleure définition de la vie religieuse: **être dans l'Eglise mémoire vivante de l'Évangile.** Et dans ce sens elle est 'un don de l'Esprit à l'Eglise', comme le dit le Concile de Vatican II.

L'histoire se répète

Après les débuts d'une vie plus évangélique dans les déserts égyptiens, un même mouvement se déploie dans les déserts de la Palestine. Déjà vers la fin du IV^{ème} siècle ce mouvement s'étend vers l'Europe: Saint Martin, évêque de Tours, devient moine. En Afrique du Nord, Saint Augustin, évêque d'Hippone Régis, constitue une communauté de moines et une communauté de moniales pour lesquels il écrit une Règle, courte et pleine de bon sens humain. Aussi en Europe, les monastères de moines se propagent à grande vitesse.

La Règle de Saint Benoît, écrite au VI^{ème} siècle pour ses moines, aura une énorme influence dans la vie monastique en Europe, surtout à partir du moment où, pendant le règne de Charlemagne, la Règle est imposée par le régime politique dans tous les monastères de l'empire. Mais ne nous y trompons pas: le succès de la Règle de Saint Benoît jusqu'à aujourd'hui est dû à sa sagesse et son grand équilibre humain.

Benoît vise une communauté d'une douzaine de moines où l'abbé est le *pater familias*. Son monastère est, comme en Orient, loin de la ville dans un lieu désert. L'*Opus Dei* -la prière liturgique- est au centre de la vie monastique. **L'accueil des hôtes** -*hospes venit, Christus venit*- est le lien privilégié avec le monde des vivants. Nous sommes au VI^{ème} siècle. Mais les temps changent et les Bénédictins s'adaptent au changement. L'Europe est envahie par les Barbares, qui laissent derrière eux une trace de ravage énorme... **Et voilà que les Abbayes deviennent des lieux de sécurité dans une Europe pleine de dangers. Elles deviennent également un lieu où la culture, antique et récente, est conservée et transmise.** Les Abbayes commencent des écoles, leurs propriétés s'agrandissent sans cesse et **donnent du travail aux paysans des alentours.** Les Abbayes où il y a plus de cent moines ne sont pas rares. L'Abbaye devient en quelque sorte une ville en miniature où les moines sont les spécialistes de la prière. Nous sommes loin de l'idéal décrit par Saint Benoît quelques siècles plus tôt.

Et quand après l'invasion des Barbares les routes sont refaites et que naissent les villes que nous connaissons aujourd'hui, une nouvelle aristocratie s'instaure, celle de l'argent. Les premières banques et la première bourse voient le jour aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Et la différence entre les riches et les pauvres s'accroît. L'Eglise cependant, avec elle les monastères et Abbayes, deviennent de plus en plus riches et souvent étalent leurs richesses.

Au milieu de ce changement de civilisation, l'Eglise verra naître plusieurs nouvelles fondations religieuses. Dans la tradition bénédictine ce sera la fondation de Cîteaux: retour à la Règle telle que Saint Benoît l'a

voulue. On se distancie de la richesse de Cluny pour **vivre une vie plus sobre, plus pauvre**. Les moines vivront de leur travail manuel. **Saint Bernard** mène la bataille contre Cluny. **Saint Norbert** fonde un nouvel Ordre qui allie l'*Opus Dei*, la vie communautaire et le service pastoral dans les paroisses. Il choisira la Règle de Saint Augustin. **Saint Bruno**, grâce à son ami Saint Hugues, évêque de Grenoble, trouve un endroit rêvé pour celui qui recherche la solitude, la Grande Chartreuse. Les Chartreux vont instaurer le *numerus clausus* et les *termini possessionis* - pas plus de douze moines, ainsi le monastère conservera une dimension humaine et n'aura pas besoin de grandes terres. Le nombre des frères convers cependant, qui vivent dans une dépendance du monastère, n'est pas limité. Les Chartreux vivent en solitaires, chacun dans sa cellule avec une cuisine sobrement équipée et un atelier de travail. La communauté se forme à partir de l'Eucharistie. L'*Opus Dei* est leur travail principal.

Au XIII^{ème} siècle, au milieu de ce nouveau monde qui se construit, naissent également de fondations nouvelles. Plusieurs de ces nouvelles communautés mettent l'accent sur la pauvreté et réagissent ainsi contre une situation dans la société comme dans l'Eglise. Plusieurs de ces communautés ne vont pas survivre au groupe fondateur.

Il y en a deux que nous connaissons encore aujourd'hui, les **Franciscains** et les **Dominicains, deux Ordres mendiants**.

Touché par le Christ pauvre et crucifié, François fonde à Assise l'Ordre des Frères Mineurs où l'accent est mis sur la pauvreté et la simplicité de vie ainsi que sur la fraternité. Le combat pour la paix est au cœur du projet de Saint François. Dominique de Guzman, chanoine espagnol, revient avec son évêque d'une mission en Scandinavie, s'arrête au Sud de la France où il est invité à un synode qui rassemble évêques et abbés de cette partie de la France, où Cathares et Albigeois se séparent de l'Eglise. Comment faire taire cette hérésie? Saint Dominique comprend que les évêques, les abbés et les prêtres doivent être les premiers à donner le bon exemple dans la suite du Christ pauvre et humilié. 'Changeons notre style de vie et ensuite nous pourrons prêcher la vérité de l'Evangile. Il y va de notre crédibilité.' C'est l'intuition fondamentale des Frères Prêcheurs. **Donc, ici aussi, l'on voit une certaine critique de ce qui se vit dans la société et dans l'Eglise.** Ici encore, il y a une multiplicité de recherche d'une vie plus évangélique et plus pauvre. Beaucoup disparaîtront. Mais contrairement à l'époque des débuts, les Ordres Mendiants s'installent dans les villes nouvelles. Cependant, la séparation avec le monde environnant est maintenue par la clôture et par l'obligation de réciter l'Office des heures en chœur, comme cela se fait chez les moines.

A la fin du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème}, la société humaine en Europe connaît une nouvelle crise de civilisation. C'est le temps de la Renaissance et de l'Humanisme en Europe, le temps aussi de la découverte du Nouveau Monde. Les valeurs de la fin du

Moyen-Âge ne correspondent plus à ce que l'homme moderne recherche. Ces nouvelles données suscitent **une nouvelle spiritualité et une ouverture missionnaire au monde récemment découvert**. A plusieurs endroits en Europe, des prêtres vont vivre en communauté et consacrent plus de temps à la prière. Ces communautés de prêtres ressentent le besoin d'être mieux préparées pour le travail pastoral. Le soutien fraternel et la vie de prière sont une aide pour la crédibilité de leur engagement pastoral. Ici aussi, il y a comme une critique sur la façon de vivre de beaucoup de clercs à l'époque, et pas moins dans la hiérarchie ecclésiale. La découverte des Amériques et de l'Extrême-Orient suscitent un élan missionnaire aussi bien dans les Ordres existants, comme les Ordres mendiants, que dans les nouveaux groupes qui naissent au début du XVI^{ème} siècle. Ici aussi donc, une multiplicité de formes nouvelles plus adaptées aux temps nouveaux.

La **Compagnie de Jésus** est un de ces nouveaux groupes de prêtres dans l'Eglise. Une forte spiritualité émanant des Exercices Spirituels de Saint Ignace et une vie centrée sur la mission *ad extra* feront que la Compagnie de Jésus connaîtra un avenir riche en événements, avec des hauts et des bas, évidemment.

La Compagnie de Jésus est considérée comme le premier Ordre religieux apostolique. Une innovation, difficile à faire accepter à l'époque, est l'absence du chœur. L'*Opus Dei*, qui caractérisait jusqu'à présent tous les groupes religieux dans l'Eglise, change complètement de visage: ***l'œuvre de Dieu n'est plus la liturgie des heures qui rassemble la communauté en prière, l'œuvre de Dieu devient la mission.*** Et cette mission est exercée dans le monde: le monde est notre maison, disent-ils. Très vite ils ont caractérisé leur genre de vie comme étant 'contemplatif dans l'action'. Les jésuites, dès le début, se sont mis au service du Pape, c'est-à-dire de l'Eglise universelle. Ils seraient envoyés en mission là où les besoins étaient les plus grands. Le retrait du monde, qui caractérisait la vie religieuse jusqu'au début du XVI^{ème} siècle, est remplacé par une insertion dans le monde. Mais ce retrait reste important, il devient surtout intérieur. Etre dans le monde sans être du monde, être dans le monde pour la vie du monde, défis chaque jour nouveaux.

Beaucoup d'autres groupes religieux vont naître dans cette mouvance apostolique et missionnaire, certains reprenant la spiritualité ignacienne, d'autres ayant une spiritualité propre, comme les Congrégations fondées par **Saint Vincent de Paul**, pour ne citer que lui. Certains groupes se spécialiseront dans tel ou tel domaine apostolique, comme par exemple dans le domaine de l'enseignement ou le domaine de l'aide aux malades. C'est vers la fin du XVIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle, au moment aussi où la sensibilité sociale grandit dans la société, que de nombreuses Congrégations de Sœurs, de Frères et de Pères sont fondées, certaines étant et restant à la fois très locales et très fécondes.

Dans cette histoire de la vie religieuse il y a la **constante suivante: une crise de civilisation suscite de nouvelles formes de vie religieuse et évangélique. Une nouvelle**

sensibilité, une autre mentalité, d'autres valeurs demandent d'autres formes de vie religieuse. Mais souvent, cela va de pair avec une adaptation au monde environnant trop grande chez les groupes religieux existants. Ils se sont trop confondus avec le monde. Ils ne sont plus le sel pour le monde... Et c'est comme si l'Esprit alors réveillait telle femme, telle homme à créer du neuf dans l'Eglise: **Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Catherine de Sienna, Saint Jean Bosco et tant d'autres.** Trop fixées sur telle ou telle œuvre caritative, certaines Congrégations religieuses ont eu du mal à survivre quand l'Etat commence à remplir les tâches que les Congrégations avaient prises sur elles à un moment où personne d'autre ne s'en occupait.

Depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle et au début de ce III^{ème} millénaire, nous sommes à nouveau dans **un temps de grands changements. L'Eglise a besoin d'un nouveau souffle et l'Esprit souffle où il veut.** Depuis environ 50 ans *de nouveaux mouvements sont nés dans l'Eglise et un peu partout de nouvelles communautés se multiplient.*

Il y a le **Renouveau Charismatique** qui est comme un arbre solide avec une multitude de branches, mais il y a aussi **San Egidio, Comunione et Liberazione, les moines de Taizé, le Pain de Vie, les Légionnaires du Christ, etc.** La diversité est grande. Comme à chaque époque le temps fera son tri, mais aujourd'hui il est clair que **nous assistons à un renouveau spirituel dans un grand nombre de mouvements évangéliques dans l'Eglise.** Nous reviendrons sur ce mouvement actuel dans une troisième partie.

Mais d'abord, arrêtons-nous sur ce que l'histoire de la vie religieuse nous a légué comme faisant partie essentielle de la vie religieuse, les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

2. Au cœur de la vie religieuse: pauvreté, chasteté et obéissance

La vie religieuse a donc connu beaucoup de formes différentes. Certaines formes ont su s'adapter aux temps nouveaux et existent depuis des siècles. *Mais à travers tous ces changements, quelques éléments ont presque toujours été présents: religieux et religieuses de tous temps ont essayé de vivre une vie pauvre ou sobre, une vie chaste dans le célibat, et obéissant à un Autre.*

Pendant les premiers siècles, il ne s'agissait pas de 'vœux' religieux, mais le contenu était déjà présent. La Règle de Saint François, au début du XIII^{ème} siècle, parle des trois vœux religieux et ensuite cela se généralise. Bien sûr, il y a eu d'autres vœux prononcés par des religieux, certains ont disparu, d'autres, comme le quatrième vœu des Jésuites - l'obéissance au pape -, existent toujours. Mais l'on peut dire qu'à travers l'histoire, ce sont les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance qui ont formé le cœur même de la vie religieuse.

Trois dimensions fondamentales de la vie de tout homme

Pourquoi l'histoire de la vie religieuse nous a-t-elle légué ces trois vœux et pas trois autres? Est-ce dû aux aléas de l'histoire ou y a-t-il une raison plus profonde?

Je crois que *la raison la plus profonde est d'ordre anthropologique.* Les trois vœux religieux traitent de trois dimensions fondamentales dans la vie d'un homme. Tout homme a besoin d'un minimum de choses matérielles pour pouvoir rester en vie: de la nourriture, un toit au-dessus de sa tête, un certain habillement pour se protéger contre les intempéries. Tout homme a également besoin d'être reconnu, réconforté, aimé, car sans cela non seulement il ne deviendra jamais homme, mais il dépérira, certainement psychologiquement. Et tout homme a besoin d'un espace libre où il peut décider lui-même ce qu'il devient. Sans cela il ne dépassera pas le stade du robot. **Il s'agit de trois dimensions fondamentales: l'aspect matériel de notre vie, le fait d'être aimé par un(e) autre, l'autonomie qui rend possible les vraies décisions. Aucun homme ne peut se passer de ces trois dimensions qui font partie intégrante de notre être créé. Elles sont si importantes que le danger est réel que l'homme - tout homme - veuille se les accaparer.** Et c'est ici que commence la misère dans notre monde: ce que moi je prends de trop, un autre l'aura trop peu.

Les trois dimensions que je viens de décrire sont donc absolument nécessaires pour la vie de l'homme, elles en font partie intégrante. Mais en même temps, l'Evangile nous apprend que ces dimensions sont relatives. Elles ne sont pas absolues, elles ne sont pas le *nec plus ultra*. Cela vaut pour tout chrétien, pour chacun qui veut vivre l'Evangile. Il relativise ces trois dimensions de notre vie. **Dieu seul est absolu, Lui l'unique.** Tout chrétien essaiera donc de concrétiser cette relativisation dans sa vie. Les religieux le feront d'une manière plus explicite. Ce que chaque chrétien porte en son cœur, le religieux le porte sur son front! Ce qui veut dire que nos vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance parlent de choses qui ne sont pas étrangères à tout chrétien.

Regardons un instant le monde qui nous entoure, et surtout sa publicité. Toute publicité, dans les journaux, à la télévision, le long de nos routes etc., nous parle de ces trois dimensions si importantes dans nos vies. Ce n'est pas étonnant que la publicité se fixe sur ces domaines importants. Je 'dois' acheter car je 'dois' avoir ceci et cela. Et toujours il y a de nouveaux produits sur le marché. Et je veux être quelqu'un aujourd'hui, si je veux que l'on me respecte, que l'on m'admire, il 'faut' que je me procure tel produit. Car avec tel produit je paraîtrai plus jeune que mon voisin, plus beau, plus maigre, plus à la mode. Si j'emploie ce savon ou ce type de shampoing, je paraîtrai plus attrayant... Vous sentez la tromperie du séducteur? Et quand vous avez beaucoup, vous voulez avoir davantage, toujours davantage. La publicité vous invitera alors à acheter une voiture encore plus grande, plus puissante que celle de votre voisin. Ainsi vous aurez ce sentiment formidable de pouvoir dominer tous les autres sur l'autoroute. Vouloir dominer les autres, comme si c'était un idéal à poursuivre! La publicité est remplie de séducteurs cachés. **Par qui ou par quoi nous laissons-nous séduire?**

Personne ne peut vivre sans un minimum de choses matérielles. Sans 'avoir', personne ne peut 'être'. Et cependant nous ne pouvons pas en faire un dieu, une idole: voilà l'essentiel du **vœu de pauvreté**. Renoncer librement à un certain nombre de choses - bonnes et même nécessaires - parce qu'il y a quelque chose, quelqu'un de plus important qui comble notre vie. Et bien sûr, il est indispensable pour tout homme d'être reconnu et aimé et de pouvoir aimer. Et qui ne connaît pas le désir de vivre une vie sexuelle épanouie? Cependant, n'en faisons pas une idole. Quel est le sens profond de notre **vœu de chasteté**? C'est que nous espérons que notre manière concrète d'aimer ceux vers qui nous sommes envoyés comme ceux qui nous entourent, rende transparent l'amour que Dieu a pour chacun. Et enfin, l'homme meurt spirituellement s'il ne trouve pas d'espace pour décider qui il veut être. Sans un minimum de liberté et d'indépendance, personne ne devient adulte. Mais, ici encore, n'en faisons pas une idole, un dieu. Par **notre vœu d'obéissance**, nous voulons exprimer que nous ne sommes pas nous-mêmes le dernier critère de nos décisions, mais que nous voulons être à l'écoute de la voix d'un Autre.

A la suite du Christ

Si nous essayons de vivre les trois vœux de la façon que je viens de décrire, nous marchons à la suite du Christ. Et 'suivre le Christ sur sa route' est bien le fil conducteur de la vie religieuse, tout au long de l'histoire. Si nous suivons **Saint Mathieu dans son récit sur les tentations de Jésus au désert**, 4,1-11, nous retrouvons ces mêmes trois dimensions si importantes dans la vie d'un homme. Si nous regardons de près le récit et si nous nous demandons sur quoi le séducteur fait appel en Jésus, nous voyons que **la première tentation** touche cette dimension du besoin d'un minimum de choses matérielles: 'Tu as faim? Mange! Fais de ces pierres du pain!'. Personne ne peut vivre sans nourriture.

La deuxième tentation touche davantage la seconde dimension, celle d'être applaudi et reconnu, accepté et aimé. 'Jette-toi du faite du Temple, les anges te porteront, et voilà que le public t'applaudira! Succès assuré!'. Chaque homme a besoin d'être reconnu dans ce qu'il est, Jésus aussi.

La troisième tentation rejoint cette dimension de vouloir dominer, d'être le maître au-dessus des autres. 'Tous ces royaumes avec leur gloire je te les donne, si tu te prosternes et m'adores!'. Le tentateur essaye de toucher en Jésus cette dimension profonde qui fait que tout homme connaît en lui un besoin d'indépendance, qui très vite peut se convertir en désir de domination.

Si nous lisons le texte de Saint Mathieu, nous voyons comment le tentateur s'y prend. 'Si tu es Fils de Dieu...'. Le tentateur invite Jésus à se mettre au centre même de sa vie. 'S'il y en a un qui peut le faire, c'est bien toi, Fils de Dieu'. Au fond, c'est à trois reprises la même tactique: 'Tu es Fils de Dieu, donc fais ce qui te convient à toi, fais ce que toi tu désires'. Mais la réponse de Jésus, à trois reprises, est tout le contraire: 'Je ne suis pas le centre de ma propre vie, il y a un Autre.' **Dieu est le premier et le dernier critère dans les choix qu'il a à**

faire. Toute sa vie ne veut être qu'un témoignage de Dieu qui n'est qu'Amour.

Les Evangiles synoptiques placent le récit des tentations au début de la vie publique de Jésus, après le baptême de Jésus. Au baptême, Jésus avait reçu sa mission du Père: '*C'est toi, mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir*'. Cette citation renvoie, entre autres, au premier chant du serviteur de Jahvé chez le prophète Isaïe, 42,1-7: «*Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complaît. J'ai mis sur lui mon Esprit, il présentera aux nations le droit. Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans la rue; il ne brise pas le roseau froissé, il n'éteint pas la mèche qui faiblit, fidèlement, il présente le droit... J'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour extraire du cachot le prisonnier et de la prison ceux qui habitent les ténèbres*».

Voilà la mission que Jésus reçoit lors de son baptême.

Le récit des tentations nous laisse entrevoir que Jésus, comme tout homme, a connu des tentations. '**Ce chemin de silence et de douceur**: «*il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne brise pas le roseau froissé, il n'éteint pas la mèche qui faiblit*», **est-ce bien vraiment celui que je dois prendre?** N'y a-t-il pas d'autres façons de témoigner de l'amour du Père? Peut-être y a-t-il un chemin moins difficile, plus gratifiant? Nous connaissons par cœur la réponse de Jésus, ce qui risque de nous faire oublier que sa réponse n'est venue qu'après des moments de tentations, et cela pendant toute sa vie. Les évangélistes nous montrent encore un autre moment dans la vie de Jésus où Il a dû se battre pour ne pas succomber à la tentation, et c'est **pendant la Passion, au jardin des Oliviers, à Gethsémani**. Jésus, qui sait qu'en ces moments sa vie se joue, prie son Père: «*S'il est possible que cette coupe passe loin de moi!*», Mt 26,39. Jésus a peur devant la mort, Jésus ne veut pas mourir. Il passe des moments d'angoisse et de détresse, des moments extrêmement difficiles. Mais après ces moments de crise, sa prière se termine par cette phrase que nous connaissons tous: «*Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux!*»

Jusque dans ce moment difficile Jésus accepte, après un combat intérieur, de ne pas être lui-même le dernier critère de ses choix.

Les Deux Étendards dans les Exercices Spirituels

Les trois vœux religieux renvoient à trois dimensions fondamentales de tout homme. Les trois tentations de Jésus au désert renvoient aux mêmes dimensions fondamentales. Permettez-moi de m'arrêter un moment sur un texte important dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, les **Exercices Spirituels** de Saint Ignace de Loyola, où nous trouvons un texte qui nous guide dans le même sens.

Après la première semaine des Exercices, où le retraitant a médité sur le péché dans le monde et dans sa vie, et où il a pu découvrir à nouveau la miséricorde et le pardon de Dieu, le retraitant va contempler la vie du Christ dans les Evangiles. Il s'agit de regarder longuement et intensément le Christ pour y découvrir

comment lui, le retraitant, peut suivre le Christ sur sa route. Après quelques jours de contemplation, Ignace propose une méditation sur Deux Étendards. Il dessine un grand champ de bataille avec deux armées où chacun des deux chefs - Lucifer et le Christ - ont leur étendard.

Ces étendards sont comme des stratégies ou des dynamiques employées par leur chef. Lucifer suit **la stratégie du mal**. Ignace y décèle trois étapes. Le Mauvais essaye en premier lieu de nous attacher de façon désordonnée à la richesse, à ce que l'on possède. Cela peut être de l'argent et ce l'est souvent, mais nous pouvons faire de n'importe quelle chose matérielle notre richesse. Notre attachement désordonné peut aussi se fixer sur des personnes, sur nos qualités, sur notre travail, sur notre mission. Il s'agit d'un attachement désordonné à ce qui, en soi, est un bien. Mais celui qui 'possède' désire toujours posséder davantage et il se comportera comme propriétaire. Il va exiger que les autres le respectent dans ce qu'il possède. Il veut être reconnu et apprécié. Ignace parle ici d'honneur vain. Non pas ce qu'il est, mais ce qu'il a devient le motif de toutes ses actions. C'est la deuxième étape qui suit une logique entamée dans la première. Enfin, troisième étape, celui qui vit en 'grand propriétaire' ira vivre de plus en plus comme quelqu'un qui n'a plus besoin des autres. Il se sent supérieur aux autres. Il se suffit à lui-même. Il n'a plus besoin de Dieu ni des autres. C'est la suffisance même, l'orgueil.

La stratégie du Christ ou de l'Évangile est évidemment bien différente. Dans la première étape, le Christ nous invite à une liberté intérieure. C'est donc l'opposé de l'attachement désordonné par lequel le Mauvais commence sa stratégie. Ignace parle d'une pauvreté spirituelle comme condition pour une pauvreté effective. Celui qui est vraiment intérieurement libre ne se laissera plus déterminer par le succès ou la reconnaissance, ni par les échecs ou la méconnaissance ou l'incompréhension. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne serait plus affecté par la sympathie qu'on lui montre ou par le mépris qu'on lui porte. Mais ce ne sont plus ni la sympathie ni le mépris qui vont déterminer sa vie. Il se laisse déterminer par l'amour et la compassion de Dieu. Ceci est la deuxième étape dans la stratégie de l'Évangile.

Celui qui est vraiment libre et ne se laisse plus déterminer par ce que les autres disent ou pensent à son sujet, celui-là trouve sa juste place face aux autres, face à Dieu. Il devient un homme-pour-les-autres, un homme-avec-les-autres. C'est l'homme qui a découvert la vraie humilité: la troisième étape dans la stratégie de l'Évangile.

Ignace demande alors au retraitant de mettre ces deux stratégies comme une grille sur sa propre vie, pour mieux voir par où le Mauvais entre à chaque fois chez lui, afin qu'il soit mieux armé contre lui. En même temps il est important de découvrir aussi où la stratégie du Christ est déjà à l'œuvre dans sa vie et de demander la grâce de pouvoir le suivre toujours davantage. Cette méditation d'Ignace peut nous aider à faire

régulièrement une relecture spirituelle de notre vie religieuse.

Conversio morum

Dans la Règle de Saint Benoît il n'est pas (encore) question de 'vœux'. Mis à part un texte important sur l'obéissance à l'abbé, la Règle ne parle pas explicitement des trois vœux religieux. **Saint Benoît préfère parler de la conversio morum, la conversion de notre manière de vivre**. Cette conversion sera toujours à nouveau une conversion vers le Christ et son Évangile.

L'Évangile nous demande de nous détourner d'une vie dominée par l'argent et la richesse et **de choisir une vie** où nous apprenons à partager ce que nous avons, ce que nous sommes, comme le Christ partage les quelques pains et poissons apportés par les disciples, Mc 6, 35-44, et comme il partage sa propre vie en nous donnant le pain et le vin à son dernier repas, Mc 14, 22-25.

L'Évangile nous demande de nous détourner d'une vie où nous attendons constamment la reconnaissance, l'attention et l'amour des autres pour nous-mêmes et **de choisir une vie** qui soit une vie donnée à l'exemple du Christ. Il nous a aimés d'un amour qui va jusqu'à donner sa vie pour ses amis, et Il nous demande de nous aimer de ce même amour, Jn 15, 12-13.

L'Évangile nous demande de nous détourner d'une vie où nous voulons dominer les autres et **de choisir une vie** où nous voulons servir les autres: comme le Christ qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie, Mc 10,45.

3. Pour une Vie Religieuse en Europe Anno 2006

L'histoire de la vie religieuse, dont je vous ai donné un aperçu rapide au début de ma conférence, continue encore aujourd'hui et elle continue dans nos vies. Certaines Congrégations vont disparaître, ce n'est pas la première fois dans l'histoire que cela se passe. D'autres vont s'adapter aux temps nouveaux. Ce qui permettra de trouver **un nouvel élan sera la qualité de la spiritualité propre de chaque Institut**. Les Ordres et Congrégations monastiques survivront plus facilement, car la confrontation avec le monde moderne y est plus claire. *Solo Dios basta*. Dieu seul est la visée des moines et moniales. Les Ordres et les Congrégations apostoliques qui vivent et travaillent dans le monde auront besoin d'une spiritualité forte pour trouver de nouvelles formes adaptées aux sensibilités de nos jours.

Valeurs oubliées ou nouvelles en Europe anno 2006

Sans vouloir faire un tableau complet de notre époque, affaire toujours risquée, il peut être éclairant de voir quelles sont **des valeurs oubliées dans notre culture en Europe aujourd'hui et quelles sont des valeurs nouvelles ou des défis nouveaux**. Car ce sera dans la mesure où nous serons capables d'y répondre, à notre façon, que notre vie religieuse aura un sens, non pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour notre monde.

Il y a dans notre monde en général, et en Europe en particulier, un besoin de **réconciliation, entre personnes, entre nations, entre peuples.**

N'oublions pas que c'est ce besoin de réconciliation qui est à l'origine de l'Union Européenne. Réconcilier des peuples en guerre depuis des siècles, c'était le défi relevé par les pères fondateurs. Si nous regardons l'Europe aujourd'hui, la grande Europe, il est évident qu'il y a encore un grand besoin de réconciliation. L'absence de guerre ne veut pas dire que tous sont réconciliés, loin de là. Mais en faisant de la réconciliation une dimension essentielle de notre mission comme religieux et religieuses, contemplatifs et apostoliques, nous sommes au centre même de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle de Jésus. Le pardon, ce don par excellence, devrait être au cœur même de nos communautés. C'est dans le pardon, comme dans l'Eucharistie, que peut naître, chaque fois à nouveau, la communauté religieuse qui se reçoit de Dieu qui n'est qu'Amour. Chaque Ordre, chaque Congrégation a à chercher comment concrètement vivre le pardon et la réconciliation et comment en témoigner.

La réconciliation mène vers la paix, la réconciliation est un chemin de paix. Dans un monde où il y a tant de divisions, tant de guerres, il est un devoir de chaque homme, de chaque femme, mais aussi de tous les religieux et religieuses de s'investir pour la paix. Ici aussi, l'absence de guerre n'est pas encore la paix. Et la paix est bien davantage que des traités de paix. La paix rend le vrai bien-être possible, Shalom, la vraie paix fait de mes ennemis des frères et sœurs en humanité. La paix se construit sur cette expérience que tous nous faisons partie de cette grande famille humaine. Si dans la plus grande partie de l'Europe il n'y a plus eu de guerres ces 60 dernières années, si nous connaissons la paix, c'est bien grâce à ce travail lent mais fertile de la réconciliation qui a pris une dimension politique. Et la paix entre peuples et pays différents peut ouvrir nos contemporains à une paix plus profonde encore, celle qui est l'œuvre de Dieu.

La construction de l'Europe nous apprend encore davantage. Le chemin concret de la réconciliation a été celui de la **solidarité.**

Certes, il s'agissait d'abord d'une solidarité économique, mais précurseur d'une solidarité financière et politique. Sans une solidarité juste et voulue, l'Europe ne peut se construire. La solidarité a commencé par une solidarité au niveau du charbon et de l'acier. N'étaient-ce pas là les moyens par excellence pour fabriquer des armes pour se combattre? Après ce début significatif la solidarité s'est étendue à d'autres domaines de notre économie pour en arriver aux domaines financier et politique. Cette Europe riche, qui a voulu l'élargissement de quinze à vingt-cinq pays membres, hésite aujourd'hui à continuer sur ce chemin de la solidarité, alors que dans l'Europe élargie cette solidarité est plus nécessaire que jamais.

Comment exprimer ce besoin de solidarité dans nos communautés religieuses et dans nos missions dans ce

monde européen? C'est le combat pour la justice qui fait partie intégrante de notre foi en Jésus-Christ.

Bien sûr, cette solidarité n'est pas seulement nécessaire en Europe, elle l'est encore davantage avec les pays pauvres de notre globe. Beaucoup de familles religieuses ont une grande expérience dans ce domaine de la solidarité internationale. Il faut trouver de nouvelles voies pour vivre la solidarité au niveau personnel et communautaire, mais aussi au niveau des structures internationales.

Sommes-nous suffisamment conscients de nos possibilités dans ce domaine?

L'Europe qui se construit aujourd'hui n'est plus la même que celle que connaissaient les pères fondateurs de l'Europe. L'Europe, avec sa diversité de langues et de cultures, est en train de devenir une **Europe interculturelle.** Les différentes vagues de migrations, 'people on the move', ne vont pas prendre fin, au contraire elles vont s'intensifier, que nous le voulions ou non. Il y a eu les migrations pour raisons politiques, il y a les migrations pour raisons économiques, dans quelques années, comme nous le confirment des études de spécialistes à travers le monde, ce seront des migrations pour raisons écologiques. Le nombre des migrants va augmenter pendant plusieurs années encore. L'Europe devient un brassage de cultures et de religions très différentes. *La réponse politique à cette situation ne paraît pas simple. Mais quelle est notre réponse à nous, religieux et religieuses du début du troisième millénaire? Sommes-nous prêts au dialogue ?*

Sommes-nous capables de rechercher et de trouver **dans d'autres cultures les traces du Dieu unique? Quelle est notre attitude vis-à-vis de l'Islam, qui devient une présence significative dans plus en plus de villes en Europe?** Bien sûr, le dialogue n'a pas de sens si nous n'avons rien à dire nous-mêmes!

Le dialogue commence dans nos communautés, dans les rues que nous habitons, les quartiers où nous vivons, et il est indispensable dans nos Centres d'études, dans la formation de nos jeunes religieux et religieuses etc. Il faudrait parler ici aussi du dialogue Œcuménique et rendre hommage à Roger Schutz de Taizé. D'autres Congrégations se sont ouvertes à l'œcuménisme depuis.

Ces quelques valeurs, qui interrogent notre vie religieuse, nous font entrer dans ce mouvement de mondialisation ou de globalisation qui caractérise notre monde anno 2006. Une réflexion sur l'avenir de la vie religieuse en Europe ne peut pas ne pas en tenir compte.

Faire œuvre de réconciliation et de paix, ouvrir nos mentalités au dialogue et construire un monde plus solidaire, c'est choisir une **culture de la vie**, et cela dans un monde qui a tendance à choisir une culture de la mort. Dans cette culture de la vie tout ce qui touche la vie de la famille, autre valeur oubliée, devra avoir une place privilégiée.

Comment en témoigner dans notre vie religieuse?

Les nouvelles communautés nous questionnent différemment.

Il n'y a pas seulement le monde qui nous questionne, il y a aussi les nouvelles communautés, les nouveaux mouvements dans l'Eglise, qui connaissent un élan certain.

Sans entrer dans une dynamique de concurrence, je voudrais terminer ma conférence en nous laissant questionner par ces communautés nouvelles. **Il y a cinq éléments qui me frappent dans la grande majorité de ces communautés nouvelles.**

Premièrement, il y a dans leur vocation **une certaine clarté**. Ces communautés sont jeunes et elles ont une visée claire sur leur identité, leur raison d'être, leur mission dans l'Eglise et dans le monde. Cette clarté est attrayante. Qu'en est-il de la clarté dans nos Instituts religieux? Je suppose que les réponses seront très diverses...

Deuxièmement, ces communautés nouvelles se caractérisent **par une certaine ferveur**. Leur prière, et surtout leur prière commune, est une prière où le cœur a sa juste place. Mais cette ferveur déborde leurs assemblées priantes. Souvent une joie simple rayonne de ces communautés. Qu'en est-il de notre ferveur ?

Troisièmement, **beaucoup de temps est donné à la communauté**, une communauté dans la joie et la simplicité. La constitution de plusieurs de ces communautés est typique.

Il y a *comme trois cercles concentriques*:

- **Au centre**, ceux qui se sont engagés définitivement, presque toujours des célibataires;
- **Dans un second cercle**, ceux 'de la maison', qui y vivent et participent à la vie de la communauté: femmes et hommes, mariés et célibataires, jeunes et moins jeunes qui s'y engagent pour un temps déterminé ou indéterminé.

- **Dans un troisième cercle**, celui des amis qui viennent le dimanche pour participer à l'Eucharistie et au repas, souvent frugal.

Cela peut nous poser des questions par rapport à nos structures d'admission et à la qualité de nos communautés.

Quatrièmement, un point fort dans toutes ces communautés nouvelles est leur **amour pour l'Eglise, pour l'Eglise hiérarchique**.

Cela apparaît comme la chose la plus évidente qui soit. Ce qui ne veut pas dire que dans certaines de ces communautés il n'y aurait aucune critique vis-à-vis de l'Eglise, mais ils feront toujours prévaloir leur amour pour l'Eglise. N'était-ce pas le cas aussi chez les fondateurs et fondatrices de nos Ordres et Congrégations? Aïmons-nous l'Eglise? Comme la pluie acide tue toute vie dans la nature, ainsi nos remarques acides tuent toute vocation pour l'Eglise.

Dernier élément présent dans beaucoup de ces communautés nouvelles est **Marie, la Mère de Jésus**. Ici encore, il s'agit d'une évidence: comment suivre Jésus sur sa route et oublier sa mère, Marie?

La prière du cœur se fera proche de Marie, mais aussi la présence de femmes et surtout de femmes mariées vivant dans la communauté avec leurs enfants, fera que Marie ait une place qui lui revient, non seulement au niveau purement familial, mais aussi dans l'économie du salut.

Confions l'avenir de la vie religieuse en Europe à Marie, ici à Fatima, dans ce lieu où elle s'est faite proche de nous.

Réactions des membres de l'Assemblée Générale

Intervention au sujet de la troisième partie:

Les valeurs qui marquent la situation actuelle en Europe, la réconciliation, la paix, la solidarité, la lutte pour la justice, l'Europe multiculturelle et le dialogue multiculturel: je suis d'accord ce sont des thèmes essentiels. Vous avez parlé aussi des nouveaux mouvements au sein de l'Eglise: vous avez dit qu'ils nous interrogent, qu'ils nous interpellent.

Voici l'idée sous-jacente: il y a une nouvelle vie dans l'Eglise, alors que la vie semble être plutôt en baisse dans nos Congrégations et dans les ordres traditionnels.

J'ai noté dans les caractéristiques de ces mouvements: un dynamisme important. Qu'en est-il de la problématique des valeurs en Europe dans les caractéristiques que vous avez citées? Les nouveaux mouvements sont sous-tendus par la ferveur, la joie, la clarté d'identité, l'investissement dans la communauté, l'amour de la hiérarchie, la dévotion à la Vierge, **on ne parle pas de paix, de justice de dialogue, de pluralisme. Je me demande dans quelle mesure ces nouveaux mouvements devraient être un modèle pour nous, pour notre évolution.**

Je pense à ce que vous avez dit quand vous avez abordé l'histoire, le mouvement de l'histoire: la vie religieuse semble répondre aux besoins de la société, c'est en tous cas ainsi que l'Esprit qui a guidé l'Eglise: pour qu'elle donne au peuple de Dieu ce dont il avait soif.

Réponse du Père M. Rotsaert

Voici **deux aspects** que j'aimerais souligner en réponse à vos interrogations:

Si j'ai terminé par les communautés nouvelles, en indiquant un certain nombre d'aspects positifs, c'est parce que je sens et je sais que dans beaucoup de communautés religieuses il y a une aversion pour ces communautés nouvelles.

Je crois que nous ne nous laissons pas suffisamment interroger. Si nous voulons penser au futur de la vie religieuse, **il y a un certain nombre d'éléments qui sont plutôt des éléments dans ceux que j'ai nommés, internes à ces communautés et qui pourraient nous faire réfléchir.**

Plusieurs de ces communautés nouvelles sont engagées dans ces valeurs européennes, pas toutes, il est vrai. Il y a une certaine clarté dans leur vision, dans leurs missions, certaines mènent aussi ce travail de solidarité, de justice, engagées dans le monde. Je souhaitais ouvrir une perspective sur ce que nous n'aimons pas trop regarder, mais nous devons la regarder en face.

En toute objectivité faisons le tri entre ce que nous devons apprendre et ne pas apprendre.

Information: la Conférence belge a organisé une rencontre avec treize communautés nouvelles.

Autre intervention

Dans toute l'histoire il y a eu de nouvelles fondations qui étaient de nouveaux défis. On a rarement entendu parler de communautés qui se soient rénovées, renouvelées. On a plutôt le sentiment que les Congrégations sont dans un état 'bloqué, gelé', fossilisé en quelque sorte. Les anciennes ne devraient-elles pas se laisser rénovées: prêtes à de nouvelles expériences? Des cisterciennes en Autriche ont créé un centre de cure moderne, on les a presque exclues de l'ordre, maintenant il y a même des évêques qui viennent y faire des cures!...C'est un combat pour les anciens Ordres!

Père M. Rotsaert

Dans certains domaines on est un peu figé, nous portons une tradition qu'on n'arrive pas à renouveler de l'intérieur. On pourrait commencer par revoir dans certains Ordres notre façon d'admettre des futurs religieux ou religieuses: normalement il y a un cursus qui n'a pas beaucoup de souplesse.

Je ne crois pas qu'il faille supprimer, mais il faut plutôt **s'ouvrir à d'autres formes**. Il y a toujours des jeunes idéalistes, même s'ils ont peur d'un engagement définitif. Il faut redécouvrir des formules plus souples pour accueillir ces jeunes. On doit oser être '**ad experimentum**' pendant un certain temps.

Autre question

Vous avez parlé des défis de la vie religieuse en Europe. Il y a un défi que je vois: dans certains pays on essaye de défendre certaines valeurs face à des mouvements pro-avortement, pro-euthanasie, contre lesquelles on doit se battre. Les religieux se tournent vers nous pour trouver une inspiration. Comment voyez-vous notre rôle, comment réagir dans cette bataille menée de plus en plus par le mouvement laïc en Pologne? En Europe vous avez parlé de la clarté nécessaire, le mode de pensée libérale va à l'encontre de la clarté que vous préconisez.

Réponse du Père Mark Rotsaert

Je pense que c'est un domaine où nous n'employons pas nos possibilités que nous avons en tant que congrégations, ordres religieux, il faudrait faire un travail commun dans ces domaines. Beaucoup de ces défis qui nous viennent de l'Europe sont des défis non seulement pour la vie religieuse, mais pour tout chrétien.

Ce sont des défis 'énormes'. Si on veut changer des mentalités, si on veut défendre des valeurs, il faudra s'unir. A Bruxelles, au Parlement, les non-chrétiens sont plus actifs que les chrétiens.

Les Chrétiens que nous envoyons au Parlement européen, c'est nous qui les choisissons. Il faut les former, les soutenir, il y a là tout un travail à faire. Un certain esprit, une certaine prise de position commune de la vie religieuse sur tel ou tel problème peut aider dans certains dossiers pour que la balance penche d'un autre côté.

Autres interventions

Ces mouvements nous interpellent vivement. Nous sommes appelés à nouer des dialogues, à inventer de nouvelles formes de vie communautaire plus souples, sous certains aspects et plus fermes sous d'autres, pour qu'il n'y ait plus cette lassitude, cet individualisme, cette

manie de multiplier les services. *Je pense qu'un dialogue avec ces mouvements peut aider à essayer de nouvelles formes.*

Je suis dans une communauté de trois, nous vivons avec cinq jeunes venant du monde musulman, ce sont de nouveaux baptisés, ils vivent avec nous 24 heures sur 24. Je pense avoir appris de la culture albanaise et leur avoir donné quelque chose de la culture italienne.

Je me déplace pour mon travail, le fait de travailler ne doit pas empêcher d'accueillir, de réfléchir. Je me rends dans beaucoup de communautés: les sœurs sont très occupées, elles ne s'arrêtent jamais, dans des communautés moins structurées on a le temps on s'arrête, on parle...

Il faudrait revoir notre mode de vie en tenant compte des aspects historiques que vous nous avez rappelés.

Je pense que l'Esprit nous parle.

Père Mark Rotsaert sj

Né le 19 mai 1942 à Hasselt **en Belgique**

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1960

Ordonné prêtre en 1973

Licencié en Philosophie (Grégorienne)

Licencié en Philologie Romane (KULeuven)

Licencié en Théologie (KULeuven)

1974 - 1977 assistant du maître des novices

1977 - 1978 troisième année de probation à Québec-ville

1978 - 1986 Maître des novices des Provinces Belgique Septentrionale et Pays-Bas

1987 - 1993 Provincial de la Province de Belgique Septentrionale

1994 - 1999 Directeur du Centre de Spiritualité Ignatienne à Hasselt

1999 - 2003 Provincial de la Province de Belgique Septentrionale

Depuis 2000 Président de la Conférence des Provinciaux Européens des Jésuites

Publications:

Traduction néerlandaise des Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola

God vinden in alles (sur la prière ignatienne), Averbode 1996, 2003 (5^e édition)

Plusieurs articles de spiritualité ignatienne dans diverses revues internationales.